Premier Mémoire
Sur Le
Spina Bifida.

Par jean jacques Louis Boin, Chirurgien Gradué, Lieutenant de M. Le Premier Chirurgien du Roy à Dijon, Chirurgien en chef du grand hôpital, Pensionnaire dans la Classe de la Médecine à l'Académie des Sciences, Arts & Belles Lettres de la même Ville, & Associé de l'Académie Royale de Chirurgie.

Ce Mémoire a été lû deux fois par l'Auteur à l'Académie Royale de Chirurgie dans ses dernieres séances du mois de juillet & premiere du mois d'Août 1760. Il a été revû & corrigé en 1764 & augmenté de l'observation de Mme Sue & de celle de M. Bourgeois.

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

ARC41 n°46

Premier Mémoire sur le Spina Bifida.

Par g.j.l. Wirtz.

Quelques Enfans naissent avec un vice de conformation dans les Vertebres auquel on a donné le nom de Spina Bifida, parcequ'ils ont l'épine du dos fendue, totalement ou en partie, selon sa longueur; desorte que le canal de leur saselle épinière est changé en une gouttière, plus ou moins évasée & étendue, qui est formée par l'écartement d'un ou de plusieurs de ses anneaux Vertebraux dont la réunion constitue ce Canal.

Le Spina Bifida intéresse quelquefois toute l'épine Vertébrale, mais on l'a observé plus souvent sur les Vertebres des lombes que sur les autres: Dans quelques sujets, il n'y a que celles du dos qui soient affectées; dans d'autres, on n'a trouvé l'écartement que à celles du sol, ou à l'os Sacrum, & même Ruysch a dit l'avoir vû borné à une seule Vertebre dont l'anneau n'etoit pas séparé, mais simplement percé d'un trou (a).

Cette maladie est toujours compliquée & souvent masquée, desorte que, trompé par des traits de ressemblance, quelques Auteurs avouent de bonne-foi qu'ils l'ont confondue avec d'autres Maladies. Une telle erreur est d'autant plus funeste qu'elle met dans le cas d'avancer le terme de la Vie des Enfans auxquels on s'est travaillé à la conserver: mais

(a) V. Frid. Ruyschii Observ. Anat. Chir. Cent. obs. 36.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC41 n°46

mais on ne court les risques d'y tomber que quand le Spina Bifida est incomplet, c'est à dire, lorsque l'écartement n'occupe qu'à un petit nombre de Vertebres. S'il les occupe toutes, s'il est complet, l'enfant est ordinairement mort-né : & dans le cas où il survivroit à sa naissance avec cette difformité, il seroit par difficile de la reconnoître.

Je me propose de rassembler plusieurs observations sur les deux espèces de Spina Bifida, de donner peut être quelques éclaircissemens sur les causes, la complication des signes de cette maladie rare & singulière. J'y désirerois y joindre des moyens curatifs plus efficaces que ne le sont ceux que l'on a trouvés jusqu'à présent. L'humanité gémit toujours, lorsque l'Art paroît borné à n'employer qu'une cure palliative pour des maladies dont elle voudroit qu'elle nous procurât la Guérison radicale ; à plus forte raison, quand elles affectent ces tendres rejettons, ces enfans du premier âge dans lesquels l'homme aimé espère de se voir renaître, & auxquels il se reconnoît forcé de survivre. Mais s'il n'est pas possible de les Conserver toujours, évitons au moins d'accélérer l'instant qui les sépare de nous. C'est mon principal objet. Il est assez important pour qu'il ne soit permis de diviser cet Ouvrage en deux Mémoires : Dans le premier je parlerai du Spina Bifida complet ; dans le second, de celui qui est incomplet.

Du Spina Bifida complet.

Je crois devoir commencer cet article par la description d'un Fœtus qui m'a été remis entre les mains & qui étoit attaqué du Spina Bifida le plus compliqué & le plus complet que l'on puisse trouver :

une fille

I. Obs. de l'Auteur sur un Spina Bifida Complet & compliqué d'une hernie de cerveau &c.

Une fille grosse mourut à Dijon au mois d'Avril 1760 d'une affection cérébrale qui ne dura que quelques heures, sans que la grossesse parut contribuer à cette Apoplexie, & sans que la Malade donna aucun signe d'un accouchement prématuré. Après sa mort, on tira de son sein par l'opération Cesarienne un fœtus femelle qui me fut apporté sur le champ pour l'examiner. Il paroissoit être de sept à neuf mois, & bien conformé dans toutes les parties extérieures de son corps, à la réserve de la tête & du dos. Il avoit onze pouces quatre lignes de longueur & beaucoup d'embonpoint. Sa mort avoit précédé de très peu de temps celle de sa mere, puisqu'elle a résisté plusieurs jours à la pourriture avant que je le dissequasse, même en le laissant exposé à l'air sans précaution & en le touchant souvent pour le faire voir à différentes personnes.

V. la figure de face cy-jointe.

La tête de ce fœtus femelle paroissoit continue à la poitrine, sans que l'on y apperçut aucun vestige de col: la face étoit un peu tournée du côté droit par la position oblique de la tête: les yeux étoient ouverts & très saillans, comme aux Grenouilles; les oreilles étoient repliées de haut en bas & de devant en arrière; l'oreille droite touchoit l'épaule du même côté. Il n'y avoit ni sourcils, ni front. La partie chevelue commençoit au dessus des paupières, s'avançoit en arrière de quatre lignes de longueur, où elle étoit arrêtée par une tumeur ovalaire, large de trois pouces & longue de plus de deux, dépouillée de la peau, très molle au toucher, de la couleur du foye, qui se portoit obliquement à droite & qui ressembloit assez à une toque, ou à un bonnet à la dragonne.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Au dessous

V. la fig. cy-jointe vue par derriere. Lett. B C D.

Au dessous de cette tumeur, il y avoit jusqu'au milieu du dos une espece de playe triangulaire fort large superieurement, terminée en bas par un angle tronqué, recouverte d'une membrane peu épaisse, à travers laquelle on distinguoit la moëlle épiniere, à l'endroit où l'on auroit dû sentir la portion posterieure des anneaux vertebraux, à la place de laquelle on trouvoit une gouttiere allongée & fort large. A l'angle inferieur de cette espece de playe, il y avoit sur la membrane une partie osseuse qui paroissoit interrompre d'un côté la continuité de la gouttiere.

La tumeur de la tête etoit formée par le cerveau déplacé, qui n'etoit plus contenu sous une voute de crâne & qui etoit enveloppé de la Dure-mere seule, comme la dissection me le prouva. Il etoit d'une consistence inégale; mais en général dans un état de liquefaction trop grande pour permettre de distinguer aucune des parties qu'on y remarque naturellement; il etoit confondu tellement avec le cervelet qu'on ne reconnoissoit plus les traces de celui-ci, & il ne restoit aucun vestige de la faulx ni de la tente du cervelet.

La moëlle de l'Epine qui communiquoit avec le cerveau dans le sacherniaire avoit peu de volume & assez de fermeté par rapport à la membrane propre qui l'enveloppoit; elle fournissoit les cordons nerveux ordinaires qui passent par les trous que les Vertebres reunies laissent entr'elles, & se prolongeoit jusqu'à l'os sacrum.

Le Squelette de ce fœtus offre des singularités plus remarquables que celles des parties molles. La face ressemble presque à celle du singe; les Orbites, qui ont peu de

V. les figures dessinées par ce. ingrant.

peu de profondeur, & qui ont chacune de leurs ouverture, sont ensemble $\frac{7}{6}$ de toute la largeur de la face (fig. 1.).

Quant au crâne, au premier coup d'œil on ne distingue que la face supérieure de sa baze (A. fig. 2.) dont les Apophyses pierreuses (BB) font la partie proéminente: mais en voïant la tête par le sommet, on reconnoît pourtant tous les grands os qui composent le crâne, sans qu'ils forment de boëte osseuse, & quoiqu'ils soient très irréguliers ils sont conformés.

Le frontal (C fig. 2.) depuis les fosses orbitaires est presque collé par son bord supérieur à la baze du crâne (A). Les pariétaux (DD), au lieu de s'élever de la baze, descendent vers les épaules, en formant comme des oreilles de chien, & se replient ensuite sur eux-mêmes (fig. 1.). L'os occipital n'a point son grand trou & conserve son apophyse basilaire (a fig. 4) attachée par des ligamens à la première Vertebre du col. On y remarque les deux condyles, dont l'un (F) est plus sensible que l'autre, mais sans se joindre à la Vertebre Atlas ni l'un ni l'autre. Les Temporaux ont la roche à peu près dans la situation naturelle, mais leur portion écailleuse en directement en dessous, & les deux cercles osseux des tympans (FF), très rapprochés l'un de l'autre, ne peuvent être apperçus qu'en regardant la tête par dessous (fig. 3.).

L'Epine du dos (fig. 4 & 5) vue par devant présente une convexité formée principalement par les Vertebres dorsales supérieures (G). On n'y compte que vingt trois Vertebres, & cette suite des dorsales inférieures qui paroît manquer; mais on la retrouve hors de rang à l'épine vue par derrière (fig. 4.), où la douzième dorsale (HH) est

déplacée

déplacée de la Colonne Vertébrale, ayant seul le trou complet (fig. 5) destiné au passage de la moelle & collée à la première & à la seconde lombaires.

Le Grand Canal de la moëlle est changé en une large gouttiere (1 fig. 4) qui occupe toute la longueur de l'épine & même celle de l'os sacrum ; & c'est précisément ce qui forme l'Epine bifide qu'on trouve dans le même sujet. La Dure Mere commune des Apophyses épineuses est entr'ouverte dans toute sa longueur, & par conséquent les anneaux, dont la continuité fait le canal, manquent ; les autres Apophyses sont toutes écartées & rejettées de côté, sans que le corps de chaque Vertebre ait souffert aucune altération dans sa forme, ni dans sa position.

Les Douze Vertebres supérieures contribuent à former immédiatement au dessous de la tête un enfoncement si considérable (I. I. fig. 4 & 5.) qu'il n'est point étonnant que les Fabricateurs aient paru n'avoir point de sçû. La portion droite de la seconde Vertebre Cervicale (M. fig. 4.) manque absolument ; de sorte qu'il n'y a de ce côté que sept trous pour le passage des nerfs cervicaux ; l'Atlas n'a point de cavités articulaires, & son point de contact avec l'occipital certainement n'a pas une ligne d'épaisseur : Les parties latérales des Vertebres du col sont presque toutes fendées les unes avec les autres.

Tout de même du côté droit aucun anneau n'a conservé qu'il y ait dans cette épine vicieuse, & qui appartient à la douzième Vertebre dorsale déplacée, la gouttiere commence à n'être plus si évasée, & à constituer une espece de demi-canal qui se termine au bout de l'os sacrum.

J'ay balancé de croire que le déplacement de cette

Vertebre

Vertebres dorsales a occasionné le Spina bifida du sujet que j'ai vu de décrire : car on ne doit point regarder l'écartement de l'épine Vertebrale comme une maladie essentielle ; elle ne peut être que symptomatique. Aucune cause ne seroit suffisante pour séparer, ouvrir & porter de côté, tout à coup sans fracture, les anneaux des Vertebres. Il est nécessaire qu'une autre maladie ait précédé le Spina bifida, & que le Spina bifida, quelquefois paroisse d'abord la maladie principale, ne soit qu'un effet de la premiere, un symptôme consécutif, plus marqué que les autres, & qui se développe tantôt selon différens degrés.

La structure de l'épine du fœtus le rend seul susceptible de ces écartemens. Cette colonne, remarquable par différentes courbures dans l'homme, n'en a qu'une seule dans le fœtus ; Et c'est un arc dont la convexité est en dehors : elle dépend de la maniere dont il est situé dans la matrice, où il s'roulé, pour ainsi dire, sur lui-même, il remplit sa cavité ovoïde. Les Apophyses épineuses des Vertebres, quelque saillantes qu'elles soient dans l'homme, sont applaties dans le fœtus, & leur ossification n'y commence que fort tard : elles y sont même d'abord remplacées par un cartilage d'une assez grande étendue en largeur, qui réunit ce que Kerkringius nomme les deux ailes des Vertebres (a). Ce sont de petits os qui forment la partie postérieure de l'anneau & dont l'extrémité antérieure est jointe par une portion cartilagineuse plus étroite aux parties latérales du corps de chaque Vertebre. Ainsi elle est composée dans le fœtus de trois pièces osseuses, tandis

(a) V. Osteogenia Foetuum. Cap. 12.

tandis que l'homme l'a d'une seule pièce, dans l'ossification
Continue & plus solide s'oppose à la formation des ligamens fidèles,
pourvû qu'il n'y ait point de ramollissement propre à la
favoriser.

D'après ces Vérités anatomiques, il sera par difficile de
se représenter le développement de cette maladie dans le
sujet que j'ai observé. Il suffit qu'une cause quelconque ait
chassé de sa place naturelle la douzième Vertebre dorsale, trouvée
hors de rang, pour qu'il se soit fait un grand désordre dans
l'épine; & que cette Vertebre ait été expulsée peu à peu dans
les premiers mois de la grossesse, dans le temps que son corps
n'étoit qu'une masse cartilagineuse, variée de quelques points
ossifiés; car il est bien été tout à fait osseux lors de son déplacement,
la moelle de l'épine auroit pû souffrir une compression assez
forte pour faire périr subitement le fœtus, qui a survécu
plusieurs mois à cette luxation, vraisemblablement parce que
la Vertebre étoit alors dans un état de mollesse & de flexibilité.

Ce n'est pas que j'aye intention de faire entendre que la
luxation d'une Vertebre entièrement ossifiée soit toujours suivie
d'une prompte mort. Il y a quelques exemples qui doivent
nous mettre en garde contre une assertion aussi générale.

M. Obs. de Sanarole sur la luxation d'une Vertebre cervicale à laquelle le malade a survécu plusieurs jours.

Un Paysan tomba d'un arbre, dit Sanarole (a), sa tête
fut suivie d'une luxation très considérable de la seconde Vertebre
du dos, connue on les reconnoît sur le squelette: cependant le
malade ne mourut que beaucoup de jours après son accident,
per quam plurimos dies vixit.

Si la Vertebre toute osseuse d'un Adulte n'a point été écrasé

(a) V. Dom. Sanarol. Pentecost. 2. Obs. 26. & in sepulchret. Bonet. Tom. 3. p. 427.

écrasé d'abord la moelle épinière en se déplaçant subitement par une chûte; combien, à plus forte raison, la vertebre molle d'un fœtus y a-t-elle fait une compression foible? Mais elle a été suffisante pour valentir le cours de la lymphe dans la substance médullaire, surtout dans ses enveloppes qui se sont gonflées & dont quelques vaisseaux ayant été lésés dans la suite ont produit par leur rupture un épanchement lymphatique, une véritable hydropisie du canal de l'épine. J'ai observé plusieurs fois cette espece d'hydropisie dans le spina bifida; on l'a même remarquée dans les adultes, sous que la maladie dont je traite y ait paru.

III. Obs. de Weppfer; suite d'une hydropisie du canal médullaire dans un adulte.

Weppfer rapporte que Jacques Spoerlin mourut après s'être plaint longtemps d'une douleur à la région des lombes, qui s'étendoit souvent jusqu'à la partie inférieure du dos. Il fut ouvert, & lorsqu'on inclina l'épine, il en sortit par le haut une grande quantité de sérosité qui s'étoit amassée & qui avoit séjourné dans le canal de la moelle épinière (a).

On peut donc présumer qu'il s'est trouvé une semblable hydropisie dans notre fœtus & que, puisque j'y ai trouvé la moelle de l'épine dans la gaîne membraneuse qui l'enveloppe immédiatement, le siége de l'épanchement étoit l'intervalle naturel qui sépare cette gaîne du tissu ligamenteux, fait en entonnoir flexible, dont toute le canal médullaire est tapissé.

Ces fluides portés à l'affluence continuelle du liquide que a fort peu à peu le cartilage interne des ailes vertébrales à se diviser, à s'écarter, à se renverser, & il en est résulté une tumeur aqueuse dorsale accompagnée d'un spina bifida complet. Mais dans le même temps la matière épanchée dans le

(a) V. Diss. de Hydropisia. Kiste 1b. & in sepulchret. Bonet. Tom. 2. p. 575.

dans le tuïau legamenteux a détruit les adhérences naturelles qu'il a seulement avec la premiere vertebre du col, avec l'enveloppe particuliere de la moelle de l'Epine. Ce liquide a gagné peu à peu entre les muscles posterieurs de la tête & l'os occipital encore mol à cet âge & divisé en plusieurs piéces, il a produit un hydrocephale externe, une tumeur aqueuse dont le foyer de l'épanchement etoit au dessus de cet os du crâne.

Je dis un hydrocephale externe, contre l'opinion de Platner qui prétend que l'hydrocephale réuni au spina bifida est toujours interne, qu'il a son premier & principal siége dans les ventricules du cerveau, d'où cet Auteur fait parvenir le liquide dans le grand canal des Vertebres, lorsqu'ainsi l'hydrocephale est lié même à l'origine du spina bifida (A). Le sentiment de Platner peut être reçu dans quelques cas: mais il ne me paroit pas qu'on doive peine l'admettre dans celui de notre fœtus, tant parceque la cause de l'écartement de ces Vertebres est suffisamment reconnue dans la luxation d'une seule d'elles, que par rapport à l'affaissement de la Voûte de leur crâne. En effet on remarque dans le plus grand nombre des enfans hydrocephales que, quand l'épanchement est entre le crâne & le cerveau, ou celui-ci & ses enveloppes &c. la Voûte de cette boîte osseuse est toujours plus large & plus élevée que dans l'état naturel.

Dans notre fœtus au contraire, les os du crâne sont replié vers la base, & il n'a fallu point leur donner cette forme, que le foyer de l'épanchement ait été au dessus de ces os.

Je présume que de sorte l'hydrocephale externe a été un certain

(A) V. Institt. Chirurgiæ. §. 747.

un certain volume, cette tumeur a comprimé les lobes postérieurs du cerveau & le cervelet. D'raisonnablement la mort du fœtus n'auroit pas été différée, si ces Visceres n'eussent pas trouvé de la facilité à se porter vers la fontanelle; En comme la compression s'en est faite par degrés sur eux, selon l'affluence du liquide épanché, elle a forcé la dure-mere à s'allonger, à s'étendre peu-à-peu, à dilater les parties molles qui composent la fontanelle, & à former le sac herniaire dans lequel le cerveau étoit renfermé.

Peut-être aussi qu'à proportion que le sac s'en développé & que le cerveau s'en échappé du crâne par les sinuses, ils ont empêché la tumeur aqueuse de se porter vers le haut de la tête, ils l'ont obligé de s'étendre sur la partie latérale & ils ont concouru avec elle à jetter de côté & en dessous, à écarter, à replier, à applatir les os toujours flexibles qui ne s'étoient encore opposé à leur sortie de l'intérieur du crâne; enfin ils leur ont donné cette forme singuliere que l'on apperçoit sur le squelette. Ces os à leur tour ont contribué par leur affaissement à chasser le cerveau de sa place naturelle & à augmenter la masse de la hernie.

Enfin il est croyable que quelqu'un de ces deux especes de tumeurs ait acquis un volume considérable, les teguemens se sont déchirés, le kyste de l'hydrocephale & de l'hydropisie medullaire s'en dilaté jusqu'à ce que l'expansion des fibres ait été portée à son dernier terme, & il s'en ait ouvert spontanément dans le sein de sa mere.

Il y a toute apparence que le fœtus a survecu quelque temps à cette rupture, puisque je n'ai trouvé aucun vestige de ces sacs, dont les lambeaux s'étoient collés sans doute aux levres de la playe singuliere du dos & de la partie posterieure de la tête. On peut en conclure que dans une hydropisie de la tête & de

tête & de l'épine, l'écoulement, lorsqu'il se fait avant la naissance du fœtus, n'en pas toujours promptement mortel.

IV. Obs. de M. Bourgoin, sur un spina bifida compliqué de difformité du crâne.

M. Bourgoin, Maître en chirurgie à Auxerre, n'en auroit-il pas déjà fourni un exemple dans la description qu'il a donnée d'un enfant, dont la difformité avoit beaucoup de rapport avec celle du fœtus que j'ai examiné (A).

Cet enfant, né le 20 décembre 1750, fut vu, au terme de neuf mois & de volume ordinaire à ce terme, n'avoir, selon ces Auteurs, ni crâne, ni cerveau, ni nerfs. Le visage étoit situé immédiatement au dessus de la clavicule, & les membres adhérens à la partie supérieure de la poitrine: le nez, posé presque au sommet de la face, n'avoit qu'environ une ligne de saillie dans l'endroit le plus éminent. " Au " côté de la racine du nez, tout au haut du visage, paroissoient " deux petites paupières, dit M. Bourgoin, deux espèces de figures " un peu coniques comme deux olives, sous lesquelles étoient " renfermés les yeux, ce qui me représentoit comme deux cornes, " principalement quand on examinoit cet enfant par la " partie postérieure ". Les deux oreilles avoient la longueur ordinaire & retournées en devant comme celles d'un chat. Le conduit de l'ouïe externe n'alloit pas plus avant dans des parties osseuses, telles que la roche, mais seulement dans une masse de glandes, de chairs & de graisse, tellement confondues qu'on ne pouvoit pas les séparer.

" Comme cet enfant n'avoit point de crâne, & par conséquent " aucune partie des sinus, non plus que des pariétaux, temporaux, " &c. ajoute l'Auteur, il y avoit derrière le visage, à la place " du crâne, une partie de figure triangulaire, platte, recouverte " de peau

(A) V. les Mercure de France, janvier 1751.

» de peau seulement, qui n'enfermoit aucun os aplati dans le même
» figure, lequel sembloit servir de base et d'appui à la face.
» Cette peau étoit couverte de cheveux assez courts et clairement
» plantés, qui bordoient une ouverture oblongue à levres
» saillantes dans laquelle on introduisoit facilement une
» grosse sonde tout le long de l'épine du dos qui ne contenoit
» ni matiere solide ni liquide.

M. Bourgoin s'étoit proposé de décrire le squelette de ces enfans; mais il n'est pas venu à ma connoissance qu'il ait exécuté ce projet. Cependant on peut reconnoître par l'aveu qu'il fait de n'avoir point trouvé de matiere solide dans tout le canal de l'épine, que ces sujets étoient affectés d'un Spina Bifida complet, ou, ce qui revient au même, que ce canal étoit changé en gouttiere dans toute sa longueur.

L'ouverture à levres saillantes, qui communiquoit à l'épine, montre certainement la vérité que la matiere d'une hydropisie, et même la propre substance du cerveau et de la moelle épiniere tombée en dissolution avoient pu sortir pour s'écouler. Quel changement prodigieux dans des parties nobles regardées comme nécessaires à la Vie! Néanmoins ces enfans, qui n'avoient plus ni cerveau, ni moelle épiniere, et en qui l'on ne peut pas soupçonner que ces parties se fussent détruites tout à coup, ont vécu au terme le plus ordinaire de la grossesse, et un Volume proportionné à celui d'un Enfant de neuf mois.

V. Obs. de M. Sue 1.er Sur un Spina Bifida Complet et Compliqué &c.

Le petit Fœtus que M. Sue 1.er a présenté à l'Académie en 17 n'avoit pas été porté jusqu'à ce terme: il étoit attaqué aussi d'un Spina Bifida complet. Le canal de l'épine ne contenoit point ou plus de substance

medullaire

médullaire ; mais seulement un prolongement de la pie-mere lequel donnoit naissance à plusieurs autres prolongemens qui se distribuoient en forme de nerfs.

Ce fœtus portoit sur la tête une espece de sac membraneux qui paroissoit formé par la dure-mere & la pie-mere ; qui lui tenoit lieu de la calotte du crâne : ce sac ne renfermoit aucune substance molleuse, rien qui ressemblat au cerveau ; mais seulement plusieurs filets qui, quoiqu'ils fussent un peu gros en apparence, étoient dépourvus de même de substance médullaire & sembloient partir de la pie-mere, aussi en forme de prolongemens.

Quoiqu'il n'y eut dans ce Fœtus ni cerveau, ni cervelet, ni moelle épiniere, M. Sue y reconnut bien distinctement, surtout aux bras, des nerfs bien différens de ces prolongemens qu'il avoit apperçus dans l'épine, & dans le sac membraneux de la tête.

Les deux Pariétaux, la plus grande partie du Frontal, toute la portion écailleuse des Temporaux, & plus de la moitié de l'Occipital manquoient au crâne de ce fœtus ; de sorte que parmi les os de sa tête, on ne pouvoit guere distinguer que la baze du crâne & les os de la face.

L'intérieur de la poitrine du même sujet offrit à M. Sue, comme à M. Soufrere qui l'avoit disséqué dans cette dissection, une singularité peut-être encore plus frappante. Le lobe moyen du foye, l'estomac, la rate & une grande partie des intestins furent trouvés dans la capacité de la poitrine du côté gauche : ces Visceres abdominaux y avoient pénétré par une ouverture extraordinaire qui étoit faite au Diaphragme, & qui semblablement à la suite d'une forte compression que ces Visceres avoient soufferte par quelque cause que ce fût.

M. Sue

VI. Obs. de M. Henrici, sur un Spina Bifida Complet.

M. Henrici, Médecin Danois, a donné le précis d'une de ses observations sur le Spina bifida d'un fœtus (A) qui s'étendoit depuis la tête jusqu'au cocix : les Vertebres cervicales étoient plus grandes & plus larges que les dorsales : les quatre ou cinq supérieures même par un arrangement singulier paroissoient tenir lieu de quelques os du crâne. On n'appercevoit presque point de Cervelet, & il n'y avoit aucun vestige de cerveau dans ce fœtus, dont le menton étoit attaché à la poitrine.

Il y a lieu de croire, malgré le silence de l'Auteur sur ce fait, qu'un tel fœtus étoit mort-né, comme ceux des Observations précédentes : néanmoins il s'est trouvé par quelques exemples qu'un enfant ne puisse point naître vivant avec un Spina Bifida très considérable. M. Henry, Maître en Chirurgie à Auxerre, rapporte l'exemple d'une petite fille qui a vécu trois jours, quoiqu'elle fut attaquée d'un Spina bifida presque complet (B).

VII. Obs. de M. Henry, sur un Spina Bifida presque complet dans un Enfant vivant.

En 1758, ce Chirurgien fut appellé pour visiter un Enfant né de la Veille, qui portoit une tumeur molle le long de la partie postérieure des Vertebres Dorsales & Lombaires, dans laquelle il ne lui fut pas possible de découvrir la profondeur par le tact, mais à travers laquelle il reconnut distinctement qu'il n'atteignoit point le corps solide que l'Epine Vertebrale auroit dû lui présenter. L'Enfant étant mort le 3e. jour après sa naissance, M. Henry ouvrit la tumeur. Elle renfermoit une grande quantité de pus formé dans un Kyste produit par l'enveloppe commune de la moelle épinière, dont le fond n'étoit entierement écarté que derrière depuis la premiere Vertebre dorsale & à commencer par elle,

(A) V. Dissert. de Descriptione Cranii &c. Hafniæ, 1748. & in Disp. Anat. Hallerï. Gotting. T. 7. p. 194.

(B) V. le Journal de Medecine, Fevrier 1760. T. 12. p. 138.

par elle, jusqu'à l'Os Sacrum (*). Toute cette portion du canal etoit changée en une grande fosse naviculaire, encroutée d'une espèce de cartilage tirant blanc. J'ai vû cette pièce chez M. Henry. La croute cartilagineuse dont il parle avoit perdu de sa blancheur par Vétusté. Les Vertebres cervicales n'entroient pour rien dans ce Spina Bifida; & peut être j'aurois dû n'en pas faire mention ici; mais sa grande étendue le rendoit presque Complet, quoiqu'il approchat moins de ce degré que le Spina Bifida décrit par Bidloo.

VIII. Obs. de Bidloo, sur un Spina Bifida presque complet.

M. Orth, en parlant de l'Enfant attaqué de cette maladie, dont Bidloo a donné l'Histoire, nous dit que tous les trajets de Vertebres du dos & des lombes etoit ouverts par derrière, de sorte que la moelle de l'épine n'etoit point garentie par des Os: il ajoûte que les trois Vertebres cervicales inférieures etoient fort éloignées les unes des autres (2).

De six Observations que j'ai rapportées sur les Spina Bifida Complets ou presque Complets, il y en a quatre par lesquelles on voit que les Enfants attaqués de cette funeste maladie etoient dépourvus entierement de moelle épiniere: Elle n'etoit pas détruite dans celui que Bidloo a decrit, (obs. VIII.), ni dans le sujet qui m'est tombé entre les mains (obs. I.), quoiqu'elle y eut diminué de Volume. Il me seroit donc pas naturel d'attribuer l'écartement de leurs Vertebres à un simple gonflement de cette substance medullaire ou de ses enveloppes: il dépendoit plûtôt d'un épanchement quelconque dans le canal de l'épine; soit que la matiere des

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

(*) C'est pas épiploon que j'ai voulu dire dans les jeun. de Med. obs. quelque part où je termine à la premiere Vertebre cervicale.

(2) Diss. de Tumoribus Tunicatis. Auct. Orth. 1719. in Disp. Chir. Halleri. Lausanna. T. 3. p. 420.

l'épanchement sur la substance médullaire intime tombée en
dissolution, ne convertie en pus, comme dans le sujet de M.
Henry (obs. VII); soit qu'il y eût une hydropisie simple de ce final,
ou une compliquée d'hydrocephale comme dans quatre autres
des Tables (obs. I. IV. V. VI).

Le Nôtre est le seul qui présente, dans le déplacement
de la dernière Vertebre du dos, une cause manifeste de l'hydropisie
Vertebrale, de l'épanchement dans le canal de l'Epine qui en
rompt la continuité, en ouvre la cloison par derrière.

Aucun de ces Enfans ne nous montre que l'hydropisie
de la tête ait donné lieu à celle de l'Epine. Les quatre qui
réunissoient ces deux hydropisies n'étoient point attaqués
d'un hydrocephale interne: ~~L'espece de changement dans~~
~~la conformation~~ la conformation naturelle de ces Os de leur tête, et l'applatissement
qu'ils avoient souffert prouvoient d'une maniere évidente
que l'épanchement s'étoit fait au dessus d'eux. J'ai examiné
avec beaucoup d'attention le squelette que M. Henry en a fait
voir (obs. VII). La Tête n'a aucune défectuosité; ses Os n'ont
pas plus de volume, ni d'écartement que le crâne d'un enfant
de cet âge en doit avoir. Si le Spina bifida étoit toujours
produit, comme Platner et plusieurs Auteurs le prétendent,
par une hydropisie médullaire, qui un hydrocephale interne
accompagneroit et occasionneroit; la tête d'un Enfant
attaqué d'un Spina bifida aussi considérable que celui du
Sujet décrit par M. Henry devroit conserver des Vestiges
de la dilatation qui s'y seroit faite nécessairement; cependant
elle n'offre aucune marque de l'hydrocephale interne supposé.

Il suffit donc de reconnoître pour cause du Spina
bifida un épanchement primordial, soit purulent, soit
séreux, soit hydatique, dans le canal médullaire. Quelque

soit le

Soit le liquide épanché, sa force sera toujours à peu près la même : En je ne doute pas que l'on ne rompit jamais dans le fœtus une des principales artères qui se distribuent aux enveloppes de la moelle de l'épine, & que le sang s'épanchant entr'elles, il n'en résultât un semblable écartement des vertèbres ; mais je n'en connois point d'exemple.

Il seroit inutile de m'arrêter à décrire les signes de spina bifida complexa, lorsque les tumeurs sur-vertébrales en sont ouvertes. Les histoires que j'ai rapportées prouvent que cette maladie se manifeste au premier coup d'œil, & que ses diverses complications sont aussi évidentes. Mais si, avant l'ouverture de la tumeur, l'enfant naissoit vivant, le point le plus essentiel seroit sans doute de ne pas croire d'abord que le foyer de cette tumeur fut borné par les muscles & par les enveloppes communes du corps.

M. Henry ne s'y est pas mépris. Dès le premier jet de la grande profondeur du foyer de l'épanchement, parcouru en appuiant le doigt le long de l'épine, il n'a point distingué au toucher la colonne vertébrale que l'on auroit dû trouver au milieu du corps & dans le fond d'une tumeur qui n'auroit pas été accompagnée de l'écartement des vertèbres : il a reconnu latéralement des éminences osseuses, qui lui ont fait penser, à la vérité, que le corps même de chaque vertèbre étoit divisé en deux portions, tandis que l'ouverture du cadavre lui a démontré que la seule partie postérieure des anneaux vertébraux étoit séparée. Mais la première opinion que M. Henry avoit conçue de l'état de l'épine de ces enfants ne tiroit à aucune fâcheuse conséquence pour ce sujet. Ce habile chirurgien avoit saisi l'essentiel ;

l'essentiel; sçavoir, que la colonne épineuse etoit vidée à tel point qu'il auroit accelére la mort de l'enfant en ouvrant la tumeur qui lui cachoit le véritable délabrement de l'épine.

La différence de la mollesse que se rencontrera toujours dans cette espece de tumeur aidera l'observateur attentif dans ses recherches sur la nature de la matiere épanchée: la tumeur sera plus molle dans l'hydropisie Vertébrale que dans l'abcès ou la Dissolution médullaire; elle le seroit moins si elle étoit anévrysmale, principalement par rapport aux couches fibreuses qui, à la suite de la coagulation d'une partie du sang épanché auroit pris corps à toute la circonférence du foyer de l'épanchement; enfin il est vraisemblable que presque toujours un battement ou un frémissement dans la tumeur, & quelquefois une Echymose plus ou moins considérable dans ses environs décéleroient aussi qu'un Anévrysme l'auroit produite.

Enfin la Paralysie des parties auxquelles se distribuent les nerfs émanés de la moëlle épiniére prouvera de nouveau le degré de certitude sur l'existence d'une spina bifida cachée masquée par la tumeur. Il faudra encore avoir égard à quelques autres signes que j'exposerai dans la suite, parcequ'ils ne seroient point placés ici dans leur jour le plus favorable.

Si l'on négligeoit de prendre ces éclaircissemens, on pourroit regarder la tumeur comme un abcès &c. qui ne s'étendroient guere au delà des enveloppes communes, ou espéreroit d'en favoriser la guérison par l'ouverture, & la mort suivroit de près une opération faite inconsidérément: le reflux d'une tumeur

une tumeur de cette nature, ce seroit occasionner une
évacuation propre à épuiser sur le champ le malade, si la
matiere épanchée étoit médullaire, lymphatique ou sanguine;
ce seroit enlever, si elle étoit simplement séreuse, à la moelle
épiniere le fluide sur lequel elle repose; en donner encore,
si elle étoit purulente, accès à l'air, qui portant son action
sur l'intérieur de la tumeur augmenteroit la perversion des
sucs dont ses parois seroient abreuvées, les rendroit plus âcres,
plus pénétrans & plus putrides.

Le seul parti qu'il y ait à prendre dans une conjoncture
aussi fâcheuse est de conserver, autant qu'il sera possible,
l'intégrité de cette tumeur en la fortifiant par l'application
de quelque médicament tonique soutenu mollement par
un bandage contentif; en plaçant dans son berceau
l'enfant sur le côté & de maniere que la tumeur ne soit
pas comprimée; en lui entretenant la liberté du Ventre par de
lavemens, surtout si sa mere ne le nourrit pas.

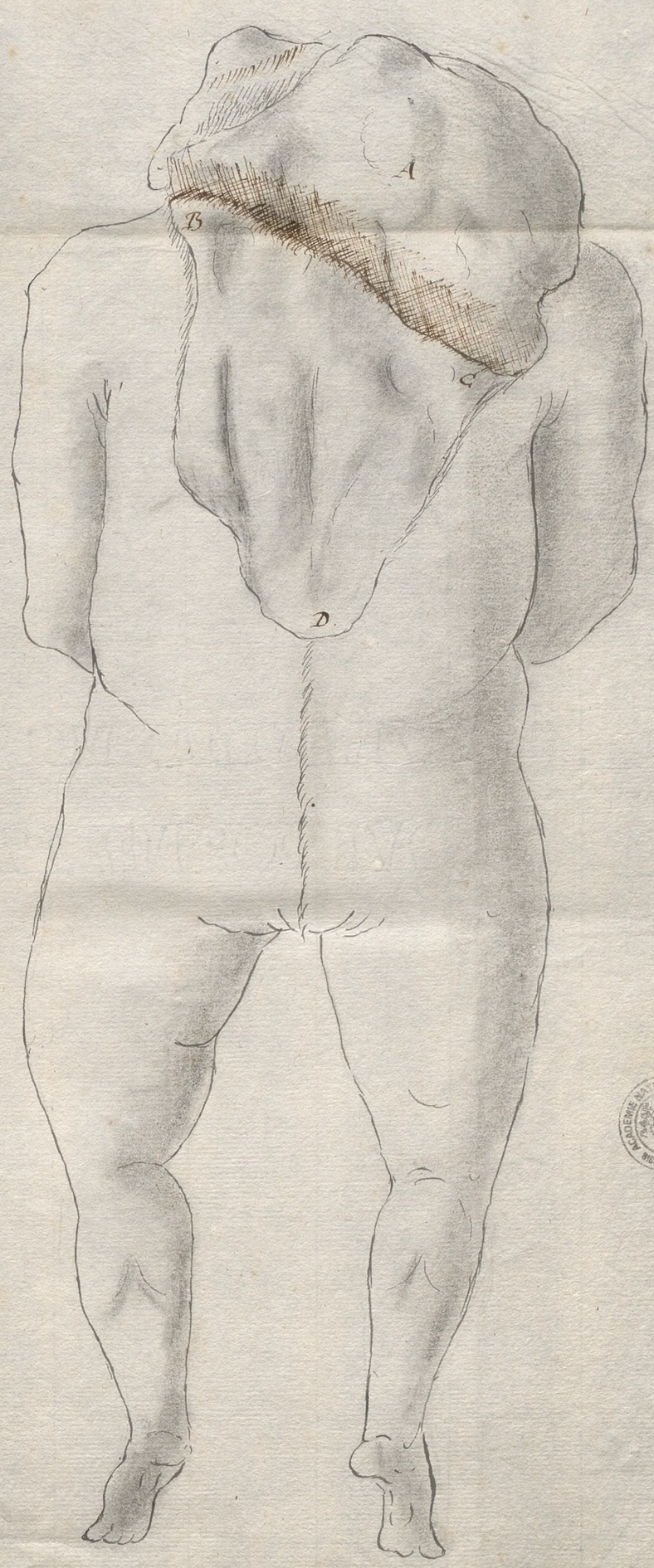
Mais quoiqu'on fasse l'enfant périra bientôt. Nulle
ressource pour lui dans une maladie aussi grave. Rien ne peut
tarir la source de l'épanchement, rétablir la substance altérée
de la moelle de l'épine, rapprocher les portions des vertebres
écartées. La Nature & l'Art seront toujours en défaut,
lorsque le spina bifida sera compliqué, à plus forte raison,
quand il sera compliqué d'hydrocephale, de hernie du
cerveau, ou de quelque autre maladie que ce soit. Vérité,
qu'il est aussi triste d'avouer qu'important de connoître;
vérité, qui a peut-être moins lieu pour le spina bifida
incompliqué,

BIBLIOTHEQUE

incomplet, mais dans un sens moins étendu, puisque,
malgré la crainte légitime que l'on a de ne point obtenir une
cure radicale, on ne laisse pas d'avoir l'espérance d'entretenir
plus longtemps la vie du malade, comme nous le verrons
dans un second Mémoire.

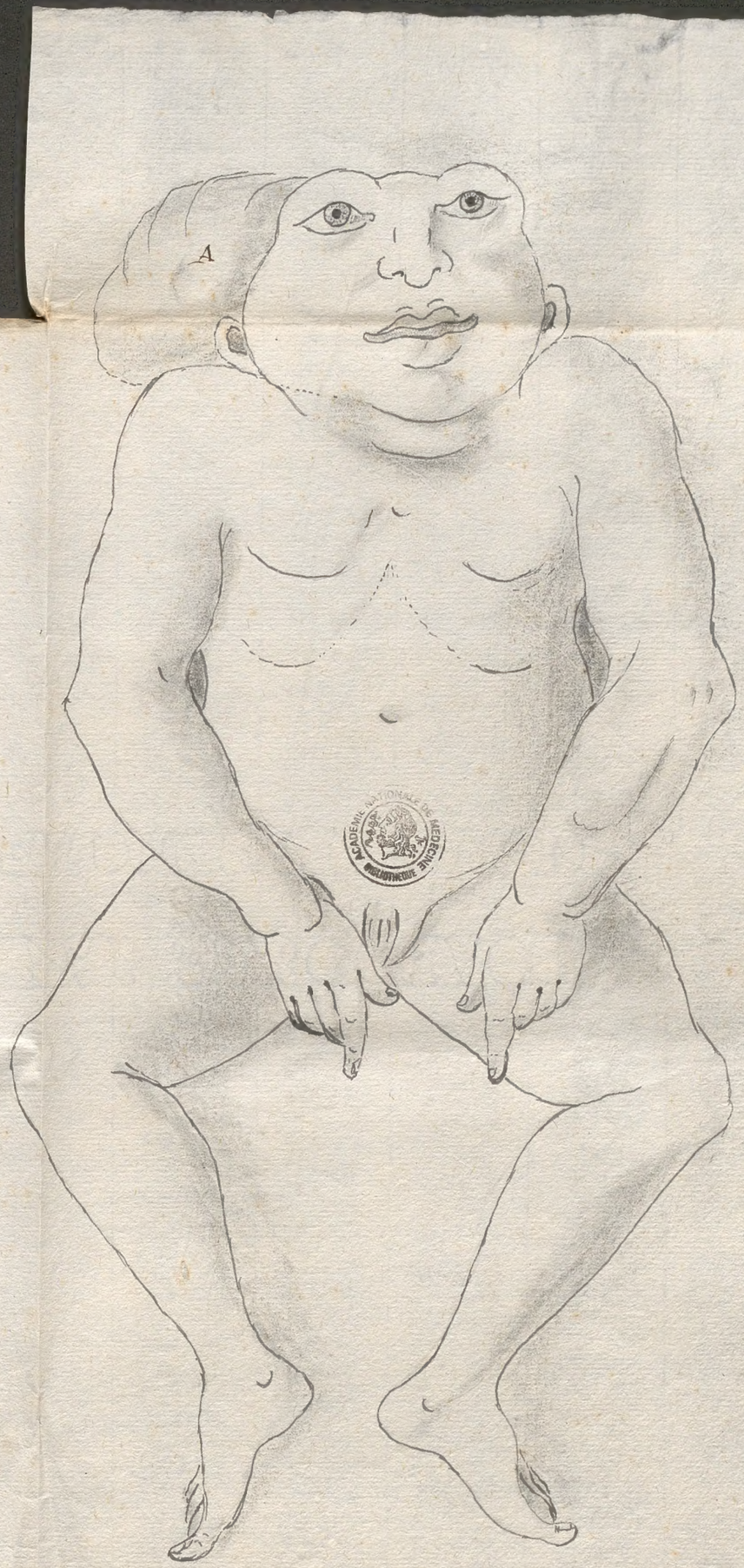
BIBLIOTHEQUE

N.° 2821



ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

ARC 41 n° 46



ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

ARC 41 n° 46